



MORT D'EMILIO CASTELAR.

Une dépêche qu'on lira plus loin, nous apprend la mort de M. Emilio Castelar, homme politique espagnol.

Castelar était né le 8 septembre 1832. Malgré son goût pour les études littéraires et historiques, manifesté par ses premières publications, il se jeta de bonne heure dans les agitations politiques de son pays et se signala dans les diverses manifestations révolutionnaires par ses aspirations républicaines.

majorité. Dans les discussions relatives à la nouvelle constitution de l'Espagne, M. Castelar s'efforça en vain de faire prévaloir le principe des institutions républicaines.

Lorsque, à la suite de ces insurrections, la minorité républicaine eut quitté la Chambre, M. Castelar obtint, par un éloquent discours, la libre rentrée de ses collègues.

Il ne cessa de combattre les candidatures au trône d'Espagne qui se succédaient pendant dix-huit mois, et notamment celle du duc d'Aoste, présentée par le général Prim, M. Castelar demanda aux Cortès un vote de blâme, déclarant qu'il ne comprenait pas comment, pendant la guerre franco-prussienne, il pouvait exister des monarchistes.

Ce vote fut repoussé par 122 voix contre 44 (3 novembre 1870), et le 30 décembre suivant, le nouveau roi débarquait à Carthagène. M. Castelar fit partie de l'opposition, de concert avec les députés carlistes, tout en se maintenant, selon son expression, dans une "expectative bienveillante."

Après l'abdication qui termina le règne si court et si troublé d'Amédée I (11 février 1873), M. Castelar fut nommé ministre des affaires étrangères par 245 voix et, en qualité de président du conseil, adressa aussitôt aux puissances une circulaire où il insistait particulièrement sur le caractère pacifique de la nouvelle république et sur l'appui moral qu'elle rencontrait dans l'armée.

via, Moriones et Lopez Dominguez. M. Castelar refusa, et les divisions de la majorité rendirent sa chute inévitable.

Plusieurs tentatives de conciliation furent faites avant la réunion des Cortès, qui rentrèrent le 2 février 1874. L'inquiétude était d'autant plus grande à Madrid que l'échec de M. Castelar n'était plus douteux et que, nul autre chef politique ne pouvant se flatter de le remplacer, une révolution militaire était imminente.

Après une discussion qui ne dura pas moins de quatre heures, 120 députés contre 100 se prononcèrent contre M. Castelar qui donna aussitôt sa démission.

Le général Pavía écrivit alors à M. Salmeron une lettre par laquelle il demandait à l'Assemblée de se dissoudre; sur son refus, il fit occuper militairement la salle des délibérations et expulser les députés. M. Castelar publia, dès le lendemain, contre cet attentat, une protestation, restée sans écho, et les vainqueurs poursuivirent à loisir le désarmement des milices.

Le chef de la gauche parcourut en 1874, l'Italie et la France et reçut partout un chaleureux accueil. Lorsqu'à la suite du "pronunciamento" du général Martínez Campos, le jeune fils d'Isabelle fut proclamé sous le nom d'Alphonse XII, M. Castelar fit partie des nouvelles Cortès, mais, au milieu d'une Chambre presque exclusivement monarchique, sa parole et ses motions furent sans effet.

Il protesta contre la formule du serment qu'il avait à néanmoins prêter, revendiqua le maintien du suffrage universel, combattit le projet de constitution, défendit la liberté religieuse, demanda l'élection de tous les maires par les conseils municipaux et se prononça pour le service militaire obligatoire (mars-décembre 1876). Constatant réclama aux Cortès, M. Castelar, tout en protestant de son indestructible fidélité aux opinions républicaines dont il est resté, en Espagne, le plus populaire représentant, a maintes fois déclaré qu'il n'en attendait pas le triomphe par la violence, mais par le progrès des idées et des mœurs démocratiques.

en collaboration avec Canalejas (1856); "la Hermana de la Caridad," 1857; ces trois premiers ouvrages inspirés du romantisme français; "Lucano, su vida, su genio, su poema," 1857; "Ideas democráticas," 1858; "La Civilisation en los cinco primeros siglos del cristianismo," leçons professées à l'Ateneo de Madrid, 1858-1859, 2 vols; "Coleccion de los principales articulos politicos y literarios," 1859; "Questiones politicas y sociales," 1870, 3 vols; Discursos parlamentarios en la Asamblea Constituyente, 1871, 2 vols; "Vita di Byron, 1873; "Miscelanea de religion, de arte y de politica," 1874; Estudios historicos sobre la edad media," 1875; "Historia del movimiento republicano en Europa," 1875, 2 vol; "Cartas sobre la politica europea," 1875, 2 vol; "Recuerdos de Italia," 1876; "Ensayos literarios," 1880; "La Rusia contemporanea," 1881; "Tragedias de la historia," 1883; citons en langue française "Art, la Religion et la Nature en Italie," 1871.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with columns for destinations (e.g., ST-JAMES, NEW CAMELIA) and departure times.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns for stations (e.g., St. Paul, New Orleans) and water levels.

PRONOSTIC.

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, demeureront stationnaires, les rivières Ouachita et Atchafalaya baisseront.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship names, destinations, and departure times for various routes.

PIANOS GRUNEWALD. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. 715 RUE DU CANAL.

Table listing ship arrivals and departures from Rio de Janeiro.

Liste des navires dans le port.

Table listing ships currently in port with details on origin and status.

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

Table showing arrival and departure times for Louisville & Nashville routes.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table showing arrival and departure times for Queen & Crescent routes.

ILLINOIS CENTRAL.

Table showing arrival and departure times for Illinois Central routes.

VAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

Table showing arrival and departure times for Vazoo and Mississippi Valley Road routes.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Table showing arrival and departure times for Southern Pacific routes.

TEXAS AND PACIFIC.

Table showing arrival and departure times for Texas and Pacific routes.

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Table showing arrival and departure times for East Louisiana Railroad routes.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Table showing arrival and departure times for New Orleans, Fort Jackson and Grand Isle R.R. routes.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Table showing arrival and departure times for Louisiana Southern Railway routes.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table showing arrival and departure times for Queen & Crescent routes.

JULES ANDRIEU.

ROCHEREAU & ANDRIEU AGENT D'AFFAIRES.

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS AUX DÉTENTEURS D'OBLIGATIONS.

VAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

Table showing arrival and departure times for Vazoo and Mississippi Valley Road routes.

VAPEURS.

Mandeville, Lawisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commencement le 16 AVRIL 1899. Partira de MILNEBURG à l'arrivée de trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de rue Champé Elysées.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lawisburg, Madisonville, et Laing, les dimanches et les jours de fêtes.

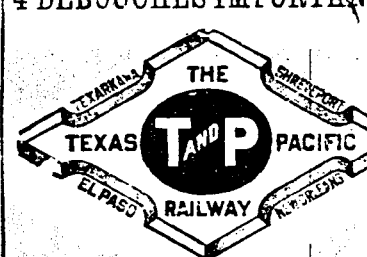
LIGNE FRANÇAISE COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les SAMEDIS à 10 heures A. M. du quai No 42, pied de Notre-Dame.

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT. STEAMERS. EUDSON... Mercredi, 31 mai. LOUISIANA... Mercredi, 7 juin.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS.



AUCUN CHANGEMENT NORD DE CHARS.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

MEYER-MURCK.

156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Mamz-elle MIOUZIC

GEORGES PRADEL.

TROISIÈME PARTIE.

UN DUEL D'AMAZONES.

ainsi dire, plus le moindre mal, elle n'avait même plus besoin de le porter en écharpe.

Et vraiment, tandis qu'elle se livrait aux longs soins de sa minuscule toilette, elle repassait avec complaisance les événements de la veille, et elle en arrivait à constater que tout s'arrangeait au mieux pour la satisfaction pleine de ses rêves et de ses desirs.

En attendant l'heure d'un succulent déjeuner qu'elle allait se faire servir chez elle, elle continua cette très agréable récapitulation et la passa en revue sans se fatiguer.

Cette pauvre Miouzic ne comptait plus, puisque le korté en viendrait à bout et cela de la façon la plus naturelle.

de celle qui l'adorait d'un forcené amour charnel et qui, sans arrière-pensée apparente, n'avait rien à lui refuser.

Isabel Charlemont jouait l'homme qu'elle aimait, ce qu'il était en réalité, un être trop droit, trop franc, pour admettre que chez lui pût exister, en pareil conjonctures, un simple semblant d'hésitation.

Que restait-il comme obstacles ? Les deux Lowal !... Mais quand elle le voudrait, Lucy Forster saurait bien se débarrasser de ces deux fauves farouches.

Et sa jolie tête appuyée sur son coude, en proie à une contentation profonde, elle demeura longtemps, cherchant sa combinaison.

Sans doute elle finit par la trouver, car un sourire diabolique illumina pendant quelques instants son visage impénétrable.

— Oui ! — murmura-t-elle, — je crois que cela marchera très bien ainsi... Je n'ai plus besoin d'eux, d'ailleurs !... Et plus tôt ce sera, mieux ça vaudra.

Que signifiaient ces énigmatiques paroles ? Nous ne tarderons pas à l'apprendre, les résolutions de Lucy Forster étant toujours très promptement mises à exécution.

Se levant, elle s'approcha d'une table, et ouvrant un bureau, d'une écriture rapide, elle

griffonna quelques lignes sur deux feuilles de papier à lettre non timbré.

Cela fait, elle souleva et fit appeler Eléonor Graham.

La vieille fille s'empressa d'accourir.

Si Mlle Forster avait été moins préoccupée par le plan qu'elle venait d'élaborer et qu'elle était en train de parfaire encore, elle eût remarqué une singulière hésitation et un trouble inaccoutumé dans la personne et les allures de l'ancienne institutrice.

Miss Graham, avec une volubilité extraordinaire, s'enquerra de l'état de santé de Mlle Forster, de la façon dont elle avait passé la nuit, de sa prétendue chute dans l'escalier, et patati et patata !

Et Mlle Foster de répondre avec son ordinaire amabilité, coupant court à cet inutile flux labial, car Eléonor Graham se comportait ordinairement peu loquace.

— La paix ! vieille tringle !... Fichez-moi la paix !... Avez-vous compris ? Je vous dis de vous taire... Là !... Vous m'assommez avec vos questions ! Avec ça que vous vous moquez pas mal de la façon dont je dors et dont je me porte !... Et je vous le rends bien, d'ailleurs.

La vieille fille demeura bouche cousue.

— Maintenant, écoutez-moi !... Vous allez envoyer chercher Daniel, le palefrenier du cric

— C'est moi, — répondit la jeune femme, tandis qu'une inquiétude imprévisible la mordait au cœur.

— Mademoiselle, M. Foot-Dick se trouve dans l'appartement voisin du vôtre, et il vous prie de bien vouloir prendre la peine de venir le rejoindre.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? — demanda à haute voix Lucy Forster, au comble de la stupefaction.

Puis reprenant : — M. Foot-Dick... à côté... Pourquoi n'est-il pas venu ici ?

— Il m'a chargé de cette commission, mademoiselle, je ne saurais vous en dire davantage.

Une hésitation aussitôt combattue et détruite s'empara de la jeune femme.

— C'est bien, montrez-moi le chemin, je vous suis, — dit elle, emportée par une invincible curiosité.

Le domestique s'engagea dans un long corridor et s'arrêta devant une double porte qui s'ouvrit aussitôt, puis un tambour tourna sur ses gonds, une autre porte s'entre-bâilla, et Mlle Forster aperçut Richard Barclay, debout au milieu de la chambre.

De la main, il lui faisait signe d'approcher.

Lucy Forster franchit le seuil, et la porte se ferma brusquement derrière eux.

Elle allait questionner Foot-Dick lorsqu'elle s'arrêta, tandis

qu'une insurmontable épouvante s'emparait d'elle et lui arrachait un cri de terreur.

Dans un lit de milieu qui se trouvait dans la chambre, un homme était couché.

Son visage maigre, jauni, éclairé par deux yeux agrandis et brûlés par la fièvre au fond d'orbites charbonnées, disparaissait hautement sur lui sa main allongée.

Cet homme, ce moribond, Isabel Charlemont l'avait reconnu à l'instant même : c'était le duc de Clayton.

Un éclair d'impitoyable haine brilla dans les yeux du duc.

— Ah ! — dit-il d'une voix lante, — vous avez bien cru que vous ne me reverriez jamais !... Vous avez eu toutes vos précautions bien prises... Mais j'ai fini par vous retrouver !

Et avec un éclat de rire donique : — Je ne pouvais me résoudre à mourir sans vous avoir revus !

Dans un coin de la vaste pièce droite, singulièrement attifée, prévenue en hâte, elle était accourue en proie à un véritable effarement, — se tenait Eléonor Graham.

Les yeux d'Isabel Charlemont coururent à elle, et lui lança un vipérin regard, sourdement grondant.

— C'est elle qui m'a voulu chienne !